

hensions ont pris depuis quelques temps la tournure alarmiste à la vue des allures inquiétantes du mouvement ouvrier. Si nos travailleurs sont embrigadés ou à la veille d'être embrigadés dans l'armée socialiste sommes-nous assurés de n'avoir pas manqué de prévoyance ? Comme dans tous les autres pays nous nous sommes laissés devancer. Avouons-le, mais qu'on nous dise pour quelle raison, au nom de laquelle de leurs croyances, les catholiques doivent rester toujours des troupes d'arrière garde qui marquent le pas, qui piétinent sur place, pendant que les rangs de front qui sont ici nos adversaires, s'ébranlent et montent à l'assaut ne nos positions sans défense. L'on admet que l'action sociale est nécessaire chez les peuples qui vont se déchristianisant ; on leur crie qu'ils auraient dû commencer il y a beau temps. Pourquoi attendre que nous en soyons là pour commencer nous-mêmes ? Il y a une chose certaine : c'est que le grand nombre des jeunes gens que nous déversons chaque année à l'Université ne partent pas de chez nous avec le vaste horizon de la charité devant les yeux, et que si le laïque-apôtre n'est apparu jusqu'ici que dans les époques violentes de foi persécutée on ne saurait tirer de là un argument à son inutilité ou à son impossibilité dans les situations de tiédeur ou de calme relatif comme la nôtre.

#### LES OBJECTIONS

On me permettra de passer en revue quelques-unes des objections qu'on oppose le plus communément au